Petit Bleu rugby
LE JOURNAL DU SUA

Guy Chapouillié avec sa mère, Monique, 93 ans, dans la maison familiale de l'impasse Castéra à Agen où, les jours de match, les clameurs d'Armandie envahissent le jardin. /Photo PB, Morad Cherchari

paroles

« Pagnol pense que le cinéma est la forme presque parfaite, et peut-être définitive, de l'écriture ».

« Le rugby est la confrontation entre la logique et le souffle tragique ».

« Armandie est le lieu du bonheur, de tous les possibles et de la jubilation ».
Guy **Chapouillié**

Chapouillié, en père lumière

l'essentiel ▶ Fondateur et ancien directeur de l'Ecole supérieure d'audiovisuel de Toulouse, réalisateurs de courts et long métrages, natif de Casteljaloux, Guy Chapouillié fait rimer SUA avec cinéma.

Toulouse, 56 rue du Taur. Dans cet édifice cathare, chargé par l'histoire du collège de Périgord et de la tour des Maurans, Guy Chapouillié a installé, en 2003, l'École supérieure d'audiovisuel (Esav). Il l'a fondée en 1978. Avec un seul objectif : offrir la formation qu'il aurait, lui, rêvé de rencontrer.

Il faut grimper au sommet de ce labyrinthe de pierres, briques rouges et acier, pour dénicher son bureau. Une photo d'un bateau à quai avec le mot Utopia sur la proue, une banderole barrée d'un « ESAV en grève » avec, en petit caractère, la mention « Si le directeur le veut bien », il n'y a, sur les murs, que des appels à la liberté. Casteljaloux, le cinéma, Agen, Razat, l'art, Pagnol, Brive, les voyages, l'écriture, Paris, le rugby, Madagascar, la vie, la mort, l'amour, Guy Chapouillié, en père lumière, déroule ici, devant nous, indifférent au déclenchement soudain de l'alarme incendie (1), la pellicule d'un univers aussi riche que ses documentaires sur la pauvreté. Il finit par évoquer, ému, le jardin de sa mère, à Agen même, « là où, les jours de match, assis dans son fauteuil, elle entend la clameur d'Armandie. Elle me dit ensuite comment elle a vibré ».

« J'ai été bouleversé par le rugby pratiqué par Agen et notamment par Razat »

Hiver 1956. La famille Chapouillié s'installe impasse Castera, à Agen, en face de la chapelle du lycée Palissy. Michel Serres et son frère sont pensionnaires dans une maison à quelques pas de là. Et, à un battement d'aile : Armandie. Guy avait découvert cet espace de « confrontation entre la logique et le souffle tragique » avec son père, Jean. Le rugby a toujours été une histoire de transmission.

Le SUA de Guy Chapouillié est une succession d'images qu'il décrit comme on raconte un film. « J'avais 20 ans pour la finale de 1962. Je l'ai vue à la télévision et j'ai vibré comme Pagnol parle du rugby (lire notre encadré : Pagnol). Razat m'a marqué à vie. D'un geste, il a cueilli une balle et relancé puis fait une offrande. J'ai été bouleversé par ce rugby. Je me souviens d'une demi-finale La Voulte-Agen où Sitjar a anéanti, à lui tout seul, les Camberabero… J'avais fait le mur de la caserne pour voir ce match et j'ai été sanctionné, sourit-il. Je me souviens aussi lorsque Dubroca avala sa langue. Ce fut un frisson douloureux ».

« Je me souviens lorsque Dubroca avala sa langue (1986). Ce fut un frisson douloureux »

Il pourrait remonter le temps pendant des heures, revenir sur ce match à Saint-Girons où « dès l'engagement, Agen marque un essai sans que le ballon ne touche terre ». Il peut aussi évoquer le présent. Guy Chapouillié se rend toujours à Armandie, « le lieu du bonheur ».

Bertrand Chomeil

(1) Nous n'avons pas participé à l'exercice sans d'ailleurs savoir que c'en était un…

L'homme au béret

Guy Chapouillié ne passe pas inaperçu. Personnage charismatique, il ne quitte jamais son béret. Plus qu'une marque de fabrique, plus qu'un style, c'est un art de vivre. « Sans lui, je suis nu, dit-il. Ce n'est pas un signe de distinction mais un esprit. Je le porte en honneur à ma famille. C'est un morceau de mémoire sur ma tête. Il est sacré mais pas intouchable ». Guy collectionne les bérets (il s'en est fait voler quatre). Sa communion avec le béret a débuté à la fin des années « 60 ». Dans un Paris encore agité par les événements, il doit donner un cours sur le cinéma. Il décide alors d'entrer avec un béret et un cigare (la flor de isabella). Silence dans la salle.
Il nous reste à lui présenter Henri Cazaubon.

B.C.

Pagnol

« Lorsque les avants de Mont-de-Marsan enfoncent la mêlée adverse ou que le grand Albaladejo tente un drop, je partage l'enthousiasme ou l'angoisse de Roger Couderc… Je participe à une action dont j'ignore le dénouement ». Cette déclaration est signée de Marcel Pagnol. Guy Chapouillié en est spécialiste reconnu. Dans un ouvrage « Marcel Pagnol, un inventeur de cinéma » (Téraèdre), Guy Chapouillié a réuni et présenté des textes sur Pagnol. « Ce livre, dit-il, veut se placer dans le prolongement de ces témoignages au regard de l'œuvre et de la conviction d'un vécu d'un homme dont les intuitions ont souvent eu le parfum d'une vérité à l'instar de ce ton nouveau que la télévision pourrait donner, d'après lui, à la dramaturgie et surtout le véritable direct ». Illustration avec les avants de Mont-de-Marsan !

« Mon premier ballon en cuir avait des lacets »

À 70 ans depuis le 3 juillet dernier, il raconte qu'il a « failli mourir au moment de sa naissance. » Et d'ajouter : « A 9 mois, j'ai été immergé dans une nouvelle matrice : le cinéma ». Jean, son père, et Monique, sa mère, se rendaient, le samedi soir, dans la salle obscure, éveillant chez Guy un véritable destin. Et le dimanche après-midi : rugby. « Mon premier ballon en cuir avait des lacets », glisse-t-il, nostalgique. Enfant, il habite rue de Veyrie, à Casteljaloux. Pas loin de « La Sablière » et de ses mystères qui vous peuplent un imaginaire. Il y aura ensuite Agen et « ses cinq salles de cinéma », Palissy et le rugby. Il y aura surtout une envie : « Faire du cinéma ». École d'agriculture à Sainte-Livrade — spécialité laitière — puis Brive où il a joué, troisième ligne, avec le CAB, de 1965 à 1967 « quelques matches amicaux avec l'équipe 1 ». À Brive, il dirige surtout pendant cinq ans une coopérative laitière. Parallèlement, il anime un ciné-club. En 1968, il monte à Paris, prend des cours du soir de cinéma, devient prof au centre expérimental du cinéma de Paris 8-Vincennes. Dix ans plus tard, il ouvre un atelier 16 mm au centre culturel de Toulouse-Le Mirail. C'est l'embryon d'une formidable aventure : l'École supérieure d'audiovisuel (Esav) de Toulouse dont sortira, plus tard, un certain Christophe Vindis, l'auteur du documentaire sur le SUA, « Une saison, un siècle ». Guy est aussi un réalisateur de courts et long métrages. Le dernier en date, « Une raison de vivre », est époustouflant. Il s'agit d'une plongée palpitante au cœur du rugby malgache.

B.C.

paroles

« L'âme de la ville habite les joueurs du SUA même s'ils n'ont pas été formés à Agen ».

« Razat m'a marqué à vie. J'ai été bouleversé par son rugby ».

« Le rugby est la meilleure des chorégraphies. Un terrain est le lieu de l'infini des figures autonomes ».
Guy **Chapouillié**

« Le rugby est télégénique mais on donne trop de caméras au réalisateur. Et l'hyper fragmentation du rugby porte atteinte à l'unité. C'est la barbarie de la technique ».
Guy **Chapouillié**

La passe

« Au commencement, il y a la passe glorieuse de Pierre Canton, celle qui a lacéré mon esprit et qui me hante à jamais ; cette passe d'un autre monde qui a fait hurler le stade et me tordre de plaisir, allongé sous la main courante où je me suis senti pousser avec l'herbe, la vraie, la nourricière. Personne ne m'avait encore parlé de pelouse, c'était tout simplement le pré sur lequel je tapais dans le ballon avec mon père, sous le regard amusé de ma mère, lors de nos promenades du soir où, pour commencer, nous longions l'eau vive de l'Avance en observant à l'improviste les rabasans naïfs et parfois quelques truites imprudentes, avant de déboucher sur le terrain de rugby où les poteaux me semblaient hors d'atteinte, trop hauts pour accueillir au-dessus de la barre transversale et entre leurs bras géants mes coups de pieds téméraires. »
Un extrait de :
Guy Chapouillié
« *Récit* La passe glorieuse de Pierre Canton »
(Clairsud)

ERROR: syntaxerror
OFFENDING COMMAND: --nostringval--

STACK:

/Title
()
/Subject
(D:20120711104157+02’00’)
/ModDate
()
/Keywords
(PDFCreator Version 0.9.5)
/Creator
(D:20120711104157+02’00’)
/CreationDate
(chomeil)
/Author
-mark-